

LA VIE DES C. R. S.

PATIENCE et longueur de temps... Je n'ai pourtant employé ni la force ni la rage, mais cette fois j'ai été entendu. Hurrah! et gloire aux correspondants de *La Flamme* qui, pour ce numéro, nous ont adressé des communiqués nombreux et variés. J'avais promis une étincelle d'honneur décernée par la Rédaction. J'avais prévu trop peu, et c'est une gerbe d'étincelles que j'envoie au vent, afin que chacun, reconnaissant celle qui lui est destinée, s'en saisisse au passage.

Disposant sur les P.T.T. d'un avantage certain, je vous mets, sans plus attendre, en communication avec les groupements de C.R.S. que nous allons suivre sans délai dans leur ordre chronologique et... administratif.

A Versailles, accueil chaleureux du Groupement n° 1, banlieusard qui s'intitule « parisien ».

Marly abrite la C.R.S. n° 1, Compagnie de « Casse-Cous et de Pères Tranquilles ».

« Aimez-vous les films américains, et en particulier les « Western »? Oui? Alors, venez à la 1^{re} C.R.S. Un exemple entre cent : Lorsque les trains, lors de la grève des transports, s'immobilisèrent simultanément au grand désarroi des vaches privées de leur spectacle favori, quatre gardiens de la 1^{re} C.R.S. se trouvèrent bloqués à leur domicile, dans des patelins de banlieue privés d'autobus. Or, nos quatre lurons devaient rejoindre, le lendemain à 9 heures, un détachement partant pour Sarrebrück. A l'heure H, la colonne s'ébranla, abandonnant les absents. Mais les gars de la 1^{re}, qu'aucun obstacle ne saurait arrêter, n'allaient pas, pour si peu, s'avouer vaincus. Sans tergiverser, l'un des quatre héros prit le commandement et héla un taxi. Alors commença sur les routes riantes de l'Île-de-France une poursuite échevelée digne des plus trépidants films américains. Et débouchant soudain vers Meaux, sur le flanc de la colonne, un nouveau Galliéni, avec son taxi parisien, gagnait, sans coup férir, une seconde bataille de la Marne. J'ai revu le chauffeur de taxi. Il n'est pas fier de son exploit; mais il pense au contraire avec amertume qu'en roulant plus lentement il n'aurait pas rejoint la colonne : il serait allé jusqu'à Sarrebrück et aurait ainsi encaissé un vrai pactole. Il en arrive bien d'autres à nos « motars » d'escorte. Ils exécutent parfois, pour mettre leurs engins à l'essai, des rodéos pétaradants, à l'instar des cow-boys d'Amérique...

C'est ainsi qu'un jour, à Bordeaux, l'un d'eux évoluait savamment,

lorsqu'il se produisit un grand fracas. Quand ses camarades angoissés, saisis d'horreur, osèrent se retourner et regarder, leur effroi s'accrut encore : là-bas, sur le lieu du drame, on ne voyait plus au ras du sol qu'un casque immobile : pilote et moto semblaient désintégrés, pulvérisés, volatilisés. Enfin, les spectateurs s'approchèrent et partirent d'un grand éclat de rire : leur malheureux camarade avait plongé dans une fosse, traîtreusement dissimulée au bord de la route, comme un lion dans une trappe. On hissa, non sans peine, hors du trou le motar sain et sauf, mais tout ébahi de l'aventure, et sa moto miraculeusement intacte. Cependant, il est aussi, à la 1^{re} C.R.S., des gens paisibles. Les uns vont chercher le calme et le repos dans les vertes splendeurs de la pittoresque Savoie, organisant de sacrilèges courses de « pédalos » sur les eaux limpides du lac poétique chanté par Lamartine. D'autres vont à Toulon, bienheureuse cité où le maire et ses conseillers vont jusqu'à arrêter la sonnerie des pendules pendant la nuit, pour le bon repos et le paisible sommeil de leurs administrés et de leurs hôtes. D'autres, enfin, pour ne pas perdre les traditions, passent le week-end à Rambouillet, afin de compléter la riche collection de châteaux de la 1^{re} C.R.S.

Tous ces paisibles gens n'en sont d'ailleurs pas moins espiègles, comme le prouve la mésaventure dont fut victime à Annecy un de nos braves brigadiers-chefs, au proverbial accent méridional. Le sympathique chef avait réussi à se procurer une mirifique boule de pain, véritable aubaine, vu l'extrême rigueur des restrictions. Et notre veinard d'enfourer délicatement la précieuse boule dans cette fameuse sacoche de gendarmerie à usages multiples et à contenance illimitée.

Mais à peine le chef, le cœur en joie, eut-il tourné les talons, que d'infervaux sacripants s'emparaient du garde-manger improvisé et remplaçaient la boule de pain par un volumineux morceau de caoutchouc. Un commissaire et ses inspecteurs, avertis de l'affaire, vinrent faire les affamés près du chef. Celui-ci, charitable, avec le geste rond et l'air malin de l'homme débrouillard, les invita à venir partager sa boule. L'offre acceptée, nos gens sortirent leurs couteaux et firent cercle autour du généreux philanthrope. La satanée sacoche, bourrée à craquer, ne s'ouvrait pas, en dépit des efforts du chef qui maugréait « avé l'assent » et en roulant les « R ». Tout à coup, la courroie céda et le morceau de caoutchouc jaillit de la sacoche, tel un diable hors de sa boîte.

Vous pensez si les convives pouffaient de rire. Notre chef, tout déconfit, « jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus ». Cassecous et pères tranquilles, il faut de tout pour faire un monde, et même une simple C.R.S.

Saint-Simon nous dit bien que la Cour quittait Versailles dès les premières chaleurs pour aller aux champs, mais il est muet quant à

la mer. Nos modernes Compagnies du Groupement de Versailles sont plus éclectiques dans le choix de leurs pérégrinations.

La C.R.S. n° 2, après des semaines de somnolence sur les rouges banquettes de l'austère Haute Cour, a été prise d'une frénésie d'escapade. Elle, que l'on croyait incrustée dans ses historiques « Coches », fait du camping au pays de Suzel, les oreilles bourdonnantes encore des péroraisons des plus illustres maîtres du barreau. Et les vieux burgs crénelés des bords du Rhin veillent sur leur sommeil heureusement retrouvé.

Les C.R.S. n° 3 et 5, plus audacieuses encore, ont franchi les frontières et font de l'occupation en Sarre, après une démonstration magistrale de transport surtout due à la grève de la S.N.C.F. Certains, qui n'étaient pas attendus, et pour cause, se souviendront longtemps d'une nuit assassinée heure par heure dans une rame de wagons à Forbach, de même que certains détachements précurseurs n'oublieront pas de sitôt des nuits et des jours passés à dénicher sur le terrain des villages sarrois aux identiques terminaisons en « bach » ou en « weiler ».

La malheureuse C.R.S. n° 4 fait une crise d'hydrophobie. Après un séjour à la mer un peu hors de saison, elle a quitté Cherbourg pour assurer les grandes eaux à Versailles. Que d'eau, que d'eau! Et comme on comprend l'inquiétante montée de la courbe des rhumatisants dans cette Compagnie!

Les C.R.S. 6 et 61 ne répondent plus. Perdues dans les immensités désertiques de Courcy, gavées de coca kola, de chewing gum et de Fenimore Cooper, elles veillent sur les nouveaux trésors d'une Golconde à raison sociale S.N.V.S.

A Lille, le sport motocycliste concurrence sérieusement les fervents de la balle ronde qui pourtant sont nombreux au nord de la Somme. En effet, « le dimanche 8 juin, un concours d'Estafettes motocyclistes a eu lieu à l'Hippodrome des Flandres de Marcq-en-Barœul. Cette épreuve, organisée par le Moto-Club du Nord de la France, devait mettre aux prises les organisations civiles et militaires de la région. Soucieux, non seulement de rapprocher nos unités du grand public, mais également de situer la valeur de nos éléments motorisés de liaison et de reconnaissance par rapport à celle des formations militaires et civiles concurrentes, notre Commandant de Groupement n'a pas hésité un seul instant. Trois équipes d'estafettes de 3 Gradés et Gardiens ont été immédiatement constituées et le personnel chargé de préparer un numéro d'acrobatie en side-car. Aussitôt rassemblées, leur entraînement fut confié à un Officier spécialisé dans les questions automobiles. Le départ inopiné de la 12° C.R.S. pour Le Havre nous a malheureusement privés de l'une des trois équipes prévues ainsi que du matériel correspondant. Malgré toutes ces embûches et la qualité

des éléments militaires participant à la compétition, les résultats de l'épreuve ont été satisfaisants. Le classement par équipe est assez éloquent. Il est d'autant plus flatteur qu'un seul point sépare notre équipe classée première des C.R.S. de celle du 2° Train, gagnante de la Coupe.

Classement par équipe

1^{er} : 2° Train.

2° : C.R.S. (1^{er} équipe : S.-Brig. De Taye, Gardien Taillez).

3° : C.R.S. (2° équipe : Gardien Rondot, Gardien Delobelle).

4° : Moto-Club Nord.

5° : 2° Train.

6° : 2° Train.

L'exhibition acrobatique des side-cars fut très réussie, malgré un vent très violent, et la démonstration enthousiasma les nombreux spectateurs présents.

En résumé, bonne journée pour le sport motocycliste et pour les C.R.S., dont les équipages sont des virtuoses que vous pouvez admirer.

La C.R.S. n° 11 goûte au Havre et à Gaineville (Camp Philipp-Morris) les joies mitigées de la campagne et de la mer, en passant par un stade intermédiaire, mi-banlieue, mi-« zone », mi-poste à charbon, à la garde des surplus américains. C'est beaucoup de variété pour une seule Compagnie, mais chacun y retrouve son compte et ne s'en plaint guère, puisque la C.R.S. n° 12 à son tour va pouvoir apprécier les charmes du paysage. Encore des surplus de surplus et la 14° les couve à Courcy. Un nom qui revient bien souvent dans l'histoire des C.R.S.

Les C.R.S. 15° et 16° rentrent de Sarre. Elles aussi viennent du pays du charbon, qui lui ne vient pas vers le pays de France. Il faut bien chauffer les occupés, voyons!

Les C.R.S. 21° et 23° n'étaient pas en Sarre, mais à Bouzonville, tout près, la porte à côté. Elles se reposent maintenant des fatigues de la garde à l'Est.

« Dans les Compagnies du 3° Groupement (Strasbourg), tout le monde est chasseur. Le gibier est d'une espèce bipède de pure race « nordique » qui se présente sous les aspects les plus variés, mais dont la caractéristique principale est une certaine propension à toujours marcher en direction générale de l'Est. Il rapporte assez, car il se vend 1.500 francs pièce, sans considération de poids. C'est une chasse fructueuse par moments, décevante à d'autres. Ouverte toute l'année, elle se pratique partout, dans les bois et les guérets, les plaines et les montagnes, et même dans les rues des villages et sur le ballast des chemins de fer. Un vrai rêve cynégétique!

Tout le long des frontières, face à la Belgique, au Luxembourg, à la Sarre, au Palatinat, à la Bade et à la Suisse, nos hommes, « bons copains » des diverses douanes, vont, par tous les temps, se poster à l'affût, et souvent rentrent bredouilles, mais pas toujours; la preuve: leur tableau de chasse de ces deux derniers mois accusent 70 prises, sans compter celles des camarades de la 52° et de la 82°, qui occupent leur créneau dans le dispositif.

Cette activité n'épuise pas toutes les forces de nos vaillantes Compagnies. Il y a place pour autre chose.

La C.R.S. n° 201, renforcée par une section de la 71°, a « encadré » le grand procès « Rossé » dans la bonne ville de Nancy et rentre dès lors dans l'Histoire (avec H majuscule). Grande spécialiste des déplacements longs et courts, mais plutôt longs que courts, elle était tout étonnée d'avoir du monde dans ses murs de Jarville et criait au miracle; mais, hélas! après un hivernage de deux mois et demi au Havre, la C.R.S. 201 a regagné en février son bercail, en l'espèce Nancy, la ville aux portes d'or, pour y jouir d'un repos bien mérité. Douce illusion!

Comme « Ceux du Voyage », les gars de la 201° reprenaient la route aux premiers beaux jours, et ce furent, sans discontinuer, Belfort et ses Vietnamiens, où deux C.R.S., à la sortie d'un bal, battirent au sprint des tirailleurs marocains dont ils ne partageaient pas les idées en ce qui concerne le beau sexe; puis Longwy avec sa chasse aux P.G. et aux trafiquants du marché dit « parallèle », Epinal et sa garde de détenus, sans compter Bar-le-Duc et Mirecourt avec leurs hôpitaux et deux escapades à Strasbourg. Mais il est vrai que les voyages forment la jeunesse!

La C.R.S. 71 est maintenant tout entière en camping de chasse. La 72° a fait un tour dans la « Sarre » pour protéger les « nouveaux marks ». Elle nous dit :

« Spécialisée depuis plus d'un an dans la chasse à l'homme sur la frontière sarroise, la C.R.S. 72 a vu une de ses sections franchir cette frontière qu'elle interdit à d'autres. Ce détachement a égrené son effectif dans les « Sparkassen » et « Banken » de la région de Merzig, Reimsback, Suppemweiler, durant l'échange monétaire en Sarre. Pendant ce temps, « les noirs chasseurs d'hommes », comme nous dénommons les P.G.A., sont à l'affût dans la région de Bitche et de Bliesbrück. Ah! s'il était possible de prendre sangliers et chevreuils pour des prisonniers évadés! »

La 102°, elle aussi, est partie pour un temps pour former, avec son commandant et une section, l'ossature de la Compagnie de marche de Strasbourg qui séjourne en « gardien vigilant des gros sous » parmi les hauts fourneaux du pays de Sarre.

La C.R.S. 101 a vu renaître de ses cendres un nouveau détachement de Kehl plus fort et plus prospère que jamais. Depuis toujours spécialiste des contrôles de frontière, elle continue à vérifier les passeports et laissez-passer à longueur de journée, sans oublier les nuits. Mais la frontière a des trous. On les bouche comme on peut avec de la vigilance et des fils de fer barbelés. Aussi peut-on voir aux abords sud de Kehl des hommes en torse nu brandissant de lourdes masses, suant à grosses gouttes; ce sont nos C.R.S. poseurs de réseaux. Toujours affiliés aux R.G., ils ont appris la discrétion; s'ils ont de bonnes histoires, ils ne les disent pas, et c'est dommage.

La C.R.S. 103, par contre, dont deux sections ont complété le détachement de la Sarre, nous cache ses misères d' « hommes des bois », mais fournit trois histoires amusantes que voici :

Ah! cette prime

12 h. 15, c'est l'heure de la soupe. Les copains doivent attendre et le soleil est particulièrement ardent aujourd'hui. Les gardiens « Pas nerveux » et « Pas pressé » revenaient d'une patrouille cycliste le long du Rhin, lorsque le pneu arrière de « Pas pressé » a rendu l'âme. Posant la bicyclette contre un gros tas de pierres, notre policier s'affaire à réparer au plus vite le malheur. Pendant ce temps, « Pas nerveux » est monté sur la digue et pour tromper sa faim soulage un cerisier sauvage. Dix minutes passent lorsque « Pas pressé », ayant remonté son pneu, veut descendre au Rhin pour se laver les mains. Il se trouve nez à nez avec un gendarme qui à sa vue perd progressivement son sourire triomphant. A quelque cent mètres plus loin, débouche un autre gendarme qui, suant et soufflant, lève les bras au ciel en voyant nos deux C.R.S. Explications...

A la jumelle, nos deux gendarmes, qui effectuaient, eux aussi, une patrouille cycliste, avaient cru voir en nos deux C.R.S. arrêtés, en bras de chemise, deux P.G. Alors, l'un longeant la digue et l'autre contournant à travers bois, nos deux « pandores » avaient foncé sur nos deux innocents gardiens qui ne se doutaient de rien. Ah! je croyais bien les tenir mes 1.500 francs, disait l'un. Ah! m..., disait l'autre plus simplement en s'épongeant. Et nos quatre policiers se séparèrent en se souhaitant bon appétit, les uns riant du malheur des autres.

Nos gradés sur les bords du Rhin

Depuis l'annonce faite de l'évasion massive de prisonniers et depuis qu'une patrouille a tiré en vain avec ses pistolets sur deux P.G., qui

s'enfuirent de plus belle, le brigadier « Bébert » emporte dans les contrôles-patrouilles un fusil 36 qu'il ne lâche plus. Le 14 juin, au lever du jour, alors qu'une pluie d'orage venait de cesser, notre brigadier longeait le Rhin, quand il fut pris d'un besoin urgent... Il se retira dans un bosquet et, après avoir déposé contre un arbuste son fidèle 36, il soulagea sa digne personne tout en défendant de son mieux la partie charnue de son individu contre les moustiques tout heureux de l'aubaine. Il soupirait d'aise lorsqu'un bruit d'herbe et de branches froissées se fit entendre non loin de lui. Quelqu'un marchait à une trentaine de pas et il aperçut derrière les broussailles une silhouette grise qui avançait lentement presque courbée en deux, un P.G.! En un tour de main, c'est le cas de le dire, notre « Bébert » fut harnaché, le fusil à main, prêt à la chasse et à la capture. La silhouette venait de disparaître et nul bruit ne révélait sa présence. Notre brigadier attendit quelques instants et, bravant l'herbe mouillée et l'eau qui se détachait des arbustes, se mit, tel un bon chien de chasse, à suivre les traces laissées dans les herbes par le pseudo P.G. Cent mètres, deux cents mètres, trois cents mètres et, de nouveau, du bruit, et, derrière un bosquet, la silhouette grise.

Cette fois, je le tiens!! Il avance et écoute : plus rien. Notre brigadier se poste accroupi, le fusil sur les genoux, derrière un arbuste, et écoute, quand : « Ah! je vous y prends!... C'est la fin de tout si les gradés de Police se mettent eux aussi à braconner. » Le pseudo P.G. n'était autre que le garde-chasse du pays qui, ayant lui-même entendu du bruit, venait de surprendre par derrière notre chasseur de prisonniers. Explications. Je croyais avoir affaire à un P.G. Adieu mes 1.500 francs! Et notre sympathique « Bébert » ne l'a pas encore digéré.

*Les moustiques et nos C.R.S. chasseurs de P.G.
sur les bords du Rhin*

Le sous-brigadier « Gaston » a une charmante fiancée qui est aux petits soins pour l'élu. Le visage de notre policier, depuis quelques jours, est parsemé de gros boutons. « Because » : les piqûres de moustiques qui hantent en si grand nombre les bords du Rhin. Prise de pitié, la douce fiancée a apporté elle-même au poste un produit souverain qui doit chasser bien loin ces « méchants cousins ». De point fixe de 20 heures à 2 heures du matin... des P.G. sont signalés. Gaston s'est enduit le visage et les mains du fameux produit. Mais comme le miel attire guêpes et mouches, le produit souverain semble remplir son rôle d'une drôle de façon. Est-ce une attrape? En piqués hallucinants et répétés, les cousins plongent, piquent, repartent, chassés, mais revien-

nent en nombre toujours plus imposant. Les minutes et les heures passent lentement, lentement, et lorsque Gaston rentre à 2 h. 30 dans la chambrée du poste, tout le monde est réveillé par les clameurs d'un Gaston au visage boursoufflé à souhait. Alors, ce fameux produit, ça a marché? Gentille, la fiancée, hein?

Notre Gaston, fou furieux, a eu la réponse vive : « Elle peut se le mettre au d... », et votre narrateur est poli, car passons. Depuis cette nuit si « agréable », notre sympathique sous-brigadier, qui croit ferme à une farce, ne veut plus revoir la pauvre fiancée, abusée sans doute par un pharmacien vantant un produit éventé ou de peu de valeur. Battu par les moustiques, il a acheté un phono et nous gave avec des disques de Tino Rossi, essayant sans doute de chasser les « cousins » et peut-être aussi d'attirer les P.G. qui se font rares.

Alsace-Bourgogne. Nous changeons simplement de crû et aussi de Groupement. « Moutarde » et « Côtes de Beaune » succèdent à « Quiche » et à « Vins du Rhin ».

« Le Groupement de Dijon, amalgame de Bourguignons et d'ex-Champenois, ne chôma pas ces temps derniers. Après quelques heures supplémentaires consacrées au service d'ordre des Fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans, il lui fallut, dès son retour au pays de la moutarde défaillante, faire face à quelques maigres commerçants dont le nez n'était pas sujet à une montée d'un ersatz condimentaire. Suite à cette manœuvre, oublions par cette anecdote les quelques réformes vestimentaires. Avant d'être comprimé, une certaine autorité de nos formations part un jour en traction avec un chauffeur, en informant ce dernier qu'elle va conduire. Après quelque cent mètres effectués en 2^e et à plein régime de moteur, notre chauffeur, soigneux de son véhicule et désireux de ne pas se servir de l'extincteur, demande à l'occasionnel conducteur : « Qu'attendez-vous, mon, pour passer en troisième? » Et ce dernier de répondre d'une façon intellectuelle et naturelle : « Mais on va bien assez vite comme ça. »

A la C.R.S. 51, on surveille les camps d'internement, mais aussi on fait du sport, et le lieutenant Le Sanquer, épaulé par quelques fervents, a réalisé une salle d'éducation physique qui est un modèle du genre. Cette installation a été inaugurée par les autorités civiles et policières locales et régionales. Tout ça s'est passé sans bruit, discrètement, mais bravo la 51^e! Les Sancerrois de la 52^e étaient las de contempler la Loire et son canal latéral. Alors ils sont partis et, « le 23 avril à 7 heures du matin, après 48 heures de voyage, la C.R.S. n° 52 débarquait en gare de Forbach. Ce même jour, dans l'après-midi s'est effectuée la relève de la C.R.S. n° 83, à laquelle furent faits des adieux touchants, car il y avait dans cette Compagnie de beaux gars dont la virilité ne

peut être mise en doute. La 52^e, fière de prendre une telle succession, résolut de ne pas faiblir. C'est ainsi qu'avec un effectif insuffisant pour le secteur laissé à sa garde, elle assurait le soir même embuscades et patrouilles et capturait des P.G.A. L'expérience acquise en fin d'année 46 dans le secteur de Bouzonville lui fut salutaire. En effet, malgré le plus élémentaire confort des cantonnements qu'elle occupait, les résultats obtenus pour la période du 23 avril au 15 juin sont significatifs. Pour 1.353 patrouilles et 1.877 embuscades effectuées : 108 P.G.A. ont été capturés, 1.422 personnes refoulées, 167 personnes arrêtées, 1.419 véhicules autos et hippos ont été contrôlés, ainsi que 2.047 motos et vélos, et 139.961 piétons.

Fière de sa devise : « Servir d'abord, toujours et quand même », la 52^e a participé à toutes les manifestations patriotiques dans son secteur en défilant pour trois remises de fanions aux Sections des Engagés Volontaires de Petite-Rousselle, L'Hôpital, Forbach. Elle a participé, de plus, en tendant le jarret sous le regard des belles filles, aux fêtes de la Victoire.

Souhaitons que les services compétents fassent un effort pour procurer et aménager des cantonnements dignes des C.R.S. qui, l'âme chevillée au corps, prouvent chaque jour que la France peut compter sur elles, quoi qu'il arrive. »

Quant à la C.R.S. n° 61, abandonnant petit à petit la garde des établissements pénitentiaires de Reims et de Clairvaux, elle reprend une fois de plus celle des camps de surplus. On revient toujours à ses premières amours. Début juillet, elle va, pendant trois jours, regarder tourner les bolides sur le circuit de Reims-Gueux. Si ses conducteurs se piquent au vif, Wimille, Sommer et autres champions connus n'ont qu'à bien se tenir.

« Pour la C.R.S. n° 81, la monotonie du cantonnement aura été de courte durée. Aussitôt rentrée de la Moselle, elle a détaché successivement deux sections à la garde de la Maison centrale de Clairvaux, où, évoquant saint Bernard qui y fonda sa célèbre abbaye et dont la noble figure contemple encore son œuvre, détenus politiques et Gardiens méditent à loisir, les uns sur le bon temps passé au cours des années 1940 à 1944, les autres sur les bienfaits de la vie au grand air au milieu des bois. Et ne parle-t-on pas déjà d'un prochain déplacement? »

Depuis le 5 mai, la 82^e, elle aussi, montait la garde au Rhin, et un Gardien de l'unité de service au passage du bac à Rhineau a refusé de laisser passer de l'autre côté du Rhin un citoyen civil non en règle. Inutile de dire qu'il fut impitoyable, surtout lorsqu'il reconnut en lui un ancien de la « Wehrmacht » qui le garda pendant de longs mois. Chacun son tour d'empêcher l'autre de passer!

« La C.R.S. 83 était en Sarre, formant avec la C.R.S. 62 la Compagnie « E ». Le personnel, réparti en postes de 2 ou 3 hommes, assura la garde des établissements d'échange des billets dans le secteur d'Ottweiler. Peu d'éléments connaissant la langue allemande et les relations avec les civils sont assez difficiles. « Ah! si je connaissais l'allemand... », répète maintenant le Sous-Brigadier R. T. Arrivé en détachement précurseur, ce gradé était allé faire quelques danses. Ayant trouvé charmante cavalière, il se renseigna auprès de son Lieutenant pour connaître la manière de fixer un rendez-vous dans la langue de Goethe. Hélas! quel désastre! La phrase prononcée câlinement dans l'oreille de la belle fut la suivante : « Morgen... », et là, la mémoire faisant défaut, notre danseur regagna sa place, jurant, mais un peu tard... »

Amis Lyonnais, ne cherchez pas dans l'azur l'étincelle qui vous revient. Elle s'est éteinte dans le vent, ce même vent qui a emporté ailleurs les feuillets que vous destiniez à la rédaction. Pourtant que de services également assurés dans ce vaste groupement! La 141^e vient de rentrer de Courcy et se cantonne dans des gardes statiques non réglementaires, mais combien demandées. La 142^e a fait route vers Forbach et la 144^e vers Genissiat. L'une fait des barrages, l'autre surveille le barrage. C'est un terme vraiment policier qui offre une variété de richesses, puisqu'ils peuvent être en tiroir, en béton, filtrants ou étanches. Espérons que celui de Génissiat aura cette qualité première. Ne vous étonnez pas. Il fait 37° à l'ombre à Paris!!!

La 145^e rentre de Belfort, capitale de l'Indochine, où elle a été relevée par la 146^e qui a quitté provisoirement le voisinage des puits de mine.

Et, toujours à Tignes, la 147^e surveille le barrage. Il y a des barrages en béton... Non, je ne le dirai pas, il fait moins chaud. Le même jour que les « géants de la route », nous avons franchi le Galibier, l'Izoard, Vars, Allos, et, descendant à « tombeau ouvert » sur Nice, nous avons salué au passage la 158^e pour atteindre Marseille par la route du bord de mer. Ce qu'on fait à Marseille, vous le savez déjà, Calas, Miramas, le port, le port, Miramas, Calas. Notre correspondant ne peut nous en dire davantage et, pour cette raison, il reste comme la carpe.

Mais, dans les Corbières, le bon vin, le soleil favorisent la sieste et, après la sieste, les confidences. Alors, à vous, citoyens de la Cité des Papes, du Narbonnais, du Roussillon.

« Amis, tel Virgile, je chanterai l'épopée printanière de la 156^e d'Avignon.

Endurcie, pendant sa garde du Camp de Calas, aux morsures de la neige et du mistral, notre 156^e, en ce printemps 47, délaissa ses remparts et suivit sa destinée. La fortune se plut à l'honorer du service

d'ordre à l'occasion du voyage présidentiel à Toulon. Comme une grande Dame sûre de ses avantages et de son renom, elle se para, dès la veille, de ses plus beaux atours et... fournit le thème d'un article de presse sur la présentation et le service d'ordre impeccable des Aviateurs de Salon. Est-ce à dire qu'elle aurait supplanté les Chevaliers de l'Air dans le cœur des journalistes provençaux, ou bien ses « battle-dress » et ses gants blancs, alliés à la prestance de ses gars, ont-ils facilité la confusion? Non satisfaite d'un premier hommage rendu au Premier de la République à son arrivée sur le sol de Provence, s'arrachant aux joyeuses délices d'un déjeuner champêtre sur les rivages embaumés de l'Etang de Berre, toute l'équipe, groupée en peloton compact derrière son guide, surmonta sans défaillance les deux cerbères du parcours, « Marseille » et la côte du Camp, pour se retrouver à l'heure fixée, au « Garde à vous », face au monument aux Morts de notre fière citadelle maritime.

A la troisième époque de cette journée historique, un amical barrage mobile fit apprécier, à grand renfort de bons mots et de galéjades, les beautés de la route et les lignes droites du quai Stalingrad à nos Toulonnais avides de spectacles, et la surprise d'une course de relais (hors programme) qui permit au Lieutenant commandant l'unité de se distinguer, tel Horace, en laissant à la course, l'un après l'autre, tous ses coéquipiers pour assurer le jalonnement et la liaison jusqu'à l'extrême limite de son secteur, car la visite des Arsenaux, brûlant l'horaire, prit quinze minutes environ, temps appréciable dont une fortune clémente gratifia la Compagnie pour faire valoir la rapidité de ses évolutions.

Enfin, le retour à l'aube lui valut quelques émotions, grâce aux lacets de la route et à la virtuosité de ses conducteurs.

Peu de temps après, notre C.R.S. s'imposa aux sportifs avignonnais à l'occasion du Grand Prix Automobile et se mit en vedette par une démonstration pittoresque d'aide au barrage à la porte Saint-Lazare, où les quelques Gendarmes Régionaux étaient débordés par les éléments dynamiques de la population grisés par la vitesse et saturés de vapeur d'essence, sous un soleil de plomb. Puis, une joie saine et pure emplît son âme. Elle allait faire un beau doublé : « Visite présidentielle à Toulon, visite du Chef du Gouvernement en Avignon ». Mais le destin, d'une flèche brutale, lui perçait le cœur, une crise imprévue obligeait M. le Président Ramadier à se faire remplacer pour sa visite auprès de nos concitoyens.

Il resta à la 156^e le plaisir tout neuf de briller pour son Préfet, et ce fut avec une immense satisfaction qu'elle servit allégrement sous la pluie torrentielle qui précéda, ce jour-là, l'ouverture de la Foire du Printemps. Fassent les Pâques Divines que son sacrifice attire sur elle le regard bienveillant du Premier du Département!

Enfin, ce fut l'allégresse du départ vers des horizons lointains, à la découverte des cimes et des cols pyrénéens. Trajet sans histoire où l'horaire fut respecté. Merci aux Cheminots et à leur Syndicat. Débarquement et mise en place accélérés, depuis la gare de Foix aux coins les plus reculés de la frontière d'Andorre et d'Espagne. Bravo le Service Auto!

A son blason, la C.R.S. ajoutait, aux rudes vocables gothiques aux noms chantants de notre Provence, ceux pittoresques ou historiques de Foix-la-Prude, Saint-Girons, maternelle et douce, Salau aux paysages dantesques, Aulus-les-Bains aux promesses estivales, Auzat-la-Besogneuse, Pradières, le Paradis Perdu, Siguer et ses « mitrailleuses », Aston, domaine de l'ours et des acrobaties aériennes. Le travail dans la joie serait-il une réalité? On serait tenté de le croire en lisant dans ses yeux, si l'Administration miséricordieuse se souvenait de certains frais! Hélas! trop frais dans sa mémoire. Un heureux présage terminera son séjour dans l'Ariège, le « Tour »! Mais oui, le 11 juillet, elle contrôlera le passage des coureurs à Tarascon; elle admirera les géants de la route en plein effort au sommet du Col de Port, elle veillera sur leur approvisionnement à Saint-Girons, elle, la Géante des déplacements.

Et, pour terminer, la dernière galéjade de la 156°. En embuscade sur la route de M., dans la vallée sauvage; à droite, le Gave assourdissant; à gauche, la montagne abrupte; en face, la route obscure; il est 22 heures. Tout à coup, un rugissement : « Halte! Police!... Avance au ralliement... » Un homme s'avance, prudemment, portant sur l'épaule deux sacoches de cuir modèle spécial (bien connues des représentants de l'ordre). « D'où venez-vous?... Où allez-vous? Identité... Qu'est-ce que cela sur votre épaule? — Ben, voilà..., répond notre homme, deux de ces messieurs devaient m'emmener de M. à V. pour me déférer au Parquet. Mais il y en a un qui est tombé dans le ruisseau et doit avoir une jambe cassée; quant à l'autre, il ne vaut guère mieux, il cherche les lois de l'équilibre. Alors... ben... j'ai pris les sacoches pour ne pas qu'elles se perdent des fois... et suis parti pour avertir. »

« Vivant, attrayant, spirituel est ce Tour de France C.R.S. Alors, pour qu'il soit complet, allons-y de notre étape du Midi. Au beau milieu d'un océan de vignes, une ville expose fièrement ses trésors d'art, ses jardins publics, ses vestiges d'un passé glorieux : Montpellier, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, possède aussi sa Compagnie Républicaine de Sécurité, la 161° du nom.

Si cette C.R.S. n'a pas jusqu'alors occupé une grande place dans les colonnes de *La Flamme*, c'est que les circonstances ne l'ont pas permis; mais il serait faux de croire qu'elle n'a pas d'histoire ou qu'elle végète, terrassée par le soleil du Midi. La C.R.S. 161, sans bruit, sans tam-tam, a œuvré puissamment à la construction de cet édifice qui

s'affirme chaque jour et qu'on commence à prendre au sérieux, ces C.R.S. qui seront bientôt la vraie Police moderne d'un Etat neuf. Tous ses éléments étant d'abord passés à l'Ecole de Saint-Bauzille qui verra se dérouler quatre stages successifs, la C.R.S. 161 ne sera à peu près définitivement constituée que vers octobre 45. Tout de suite, les difficultés l'assaillent; c'est la crise du logement, pour les C.R.S. comme pour les autres. Notre Compagnie en sera frappée, mais, à l'instar des animaux de La Fontaine, « elle n'en mourra pas ». Il faut quitter au plus vite le cantonnement, d'ailleurs assez peu pratique, du Collège des Ecosais. De longs palabres, comme il se doit, entre administrations différentes, et, un beau jour, le Domaine de Painville est affecté à notre C.R.S. Là, à part l'emplacement et un château tout juste assez vaste pour contenir les bureaux et magasins, il n'y a pratiquement rien. Alors, on « retrouse les manches », car, à la C.R.S. 161, formée pourtant en majorité de « gars du Midi », on cause, certes... un peu, mais on agit et au travail. C'est peut-être incroyable, mais vrai, et on se transforme en Compagnie de travailleurs. Tous ceux qui ne sont pas de service se transforment en maçons, couvreurs, menuisiers, peintres, etc... Tout le monde s'en mêle, hélas! et, souvent, il y a plus de bonnes volontés que de véritables compétences. Enfin, tout se tasse, même cette énorme butte qu'il faudra aplanir. Dans un magnifique élan de « Kollaboration », 30 P.G. allemands prêtent leur concours. Les baraques deviennent sinon coquettes, du moins logeables; le parc nettoyé sera un excellent terrain de sport; on élève un garage moderne, et, même, on établit les plans de lavabos et douches.

Au printemps 46, la 161^e C.R.S. se met dans ses meubles, fière à juste titre de son cantonnement qu'elle a créé elle-même. Le nid est prêt, les oiseaux s'envolent : « les Ponts du Rhône », surveillance du trafic routier. On rentre au bercail été 46; élections, déplacements ministériels, fêtes commémoratives en plus du train-train habituel des gardes aux prisons, barrages et patrouilles. Personne n'a le temps de se laisser gagner par la douce somnolence que le chaud soleil du Midi excuserait pourtant.

L'automne 46 se termine, il commence à faire frais, et puis ça n'a plus de charme à prendre la garde, la nuit : les moustiques sont en voie de disparition. Alors, le 1^{er} novembre, la 161^e, avec armes et bagages, s'en va-t-en guerre, afin de s'assurer, *de visu*, qu'en dépit des affirmations tendancieuses de Louis XIV, il y a encore des Pyrénées. Secteur Bourg-Madame et environs, 4 sections prennent position. Le 15 janvier 47, on redescend. Quelques petits déplacements, comme Bédarieux où pendant trois semaines on aura un œil tourné vers les Indo-Chinois et l'autre sur le trafic routier.

Le Président de la République honore Toulouse de sa visite; on

y court. Départ en pleine nuit; au petit jour, tout le monde est là, dans un état de fraîcheur remarquable, car il ne fait pas encore très chaud... La 161° est alors désignée pour... surveiller un camp d'Indo-Chinois en raison d'événements d'actualité. Qu'importe, nous verrons quand même la silhouette sympathique de notre Président... le lendemain dans la presse.

Voici avril 1947. Les moustiques réapparaissent; pas d'hésitations, on remonte à la frontière. Mêmes secteurs qu'en hiver, satisfaction des habitants qui ont gardé un bon souvenir de notre récent séjour. Le boulot reprend. Postes fixes permanents, de jour patrouilles en montagne, ample moisson de clandestins espagnols qui sont aussitôt remis... dans le droit chemin. Le soir, embuscades, chasse aux contrebandiers. Que la nuit soit noire ou claire, douce ou froide, les C.R.S. sont là, tapis dans un repli de terrain, espérant la bonne prise. Les heures passent, longues, fatigantes; soudain, le cœur bat plus fort : là-bas, trois ombres se profilent silencieuses, un ballot sur l'épaule. Ils se glissent sans bruit... « Halte! Police! Haut les mains! — Tiens, les C.R.S.! Vous êtes de sortie? C'est égal, vous étiez bien planqués, félicitations! » On se serre la main et... les trois douaniers, sac au dos, reprennent leur patrouille silencieuse, les C.R.S. leur faction.

L'affaire dont on rêve... ça sera peut-être pour demain soir. Lutte sournoise, lutte déprimante parfois; mais chaque soir on la reprend avec plus d'entrain, avec plus d'espoir. Et, le jour de la relève arrivé, la 161° rejoindra sa base avec la conscience d'avoir fait loyalement son service, avec la certitude d'avoir, partout où elle est passée, laissé la meilleure impression sur le public, en un mot d'avoir solidement posé sa pierre en vue de l'édification définitive de ce beau monument de la Police moderne que sont les Compagnies Républicaines de Sécurité. »

« Voici la 162° C.R.S. en déplacement, depuis le 2 mai, dans ce pittoresque pays de Catalogne, pour y assurer la surveillance de la frontière franco-espagnole. Nous allons, si vous le voulez bien, entreprendre un petit voyage à travers les divers postes. Comme point de départ : Argelès-sur-Mer (siège du P.C.), qui s'étale paisiblement au milieu de ses riches vergers où les pêcheurs vermeils côtoient les abricotiers dorés. C'est ensuite Argelès-Plage, avec sa côte merveilleuse d'un côté et de l'autre le Canigou (coiffé de neige), barrant l'horizon; puis Collioure, la « patrie des peintres », avec son petit port de pêche; plus loin, Port-Vendres et son grand phare, Banyuls et ses coteaux plantés de vignes au nectar délicieux; enfin, Cerbère, dernier bastion français avant l'Espagne. Obliquons maintenant vers l'intérieur. C'est Ville-d'Amont et son Mas Paroudet réfugiés au fond de la vallée; Sorède et ses champs d'orangers; L'Albère, dans son site sauvage; Le

Perthus, petite ville frontière où Français et Espagnols vivent en bonne intelligence, en dépit des complications diplomatiques; Maureillas, village paisible noyé dans la verdure; Las Illas, hameau rustique pelotonné au pied des Pyrénées; Céret, capitale effective de la Catalogne; Saint-Laurent-de-Cerdans, dominé par ses magnifiques châtaigneraies et siège de la pittoresque industrie d'espadrilles; La Manère, hameau perdu dans la montagne; et, enfin, Prats-de-Mollo baigné par le Tech. Sur tout ce secteur, les arrestations sont nombreuses : passagers clandestins, contrebandiers de tous poils et jusqu'aux prisonniers de guerre qui cherchent à rejoindre leur pays d'origine en passant par l'Espagne.

Partout, notre travail est en grande partie facilité par la bonne entente qui règne entre les divers organismes chargés de la surveillance frontalière, par le bon esprit du personnel composé, en forte majorité, d'éléments jeunes et sportifs qui supportent allégrement les longues patrouilles en montagne à des altitudes variant de 100 à 1.800 mètres, et, enfin, par les appareils radios, récepteurs et émetteurs, qui fonctionnent dans les principaux postes et assurent un rapport constant. Aussi est-ce avec regret que nous voyons le temps s'écouler et la date de départ s'avancer rapidement. Bientôt, nous serons de nouveau dans notre riante petite ville d'Uzès où reprendra la vie calme de cantonnement en attendant notre prochain déplacement que nous souhaitons aussi agréable. »

« La 163^e s'ennuie à Carcassonne. Alors, pour lui faire plaisir, on lui offre des déplacements. Voyez plutôt : elle arrive le 4 mai de la frontière pyrénéenne, mais elle part le 15 mai à Bordeaux à l'occasion de la visite du Général de Gaulle. Trains interminablement longs et temps légèrement pluvieux. On lui offre une Corrida à Béziers, où, d'un peu plus, il fallait un C.R.S. pour « mater » un toro qui effarouchait les spécialistes. Le Grand Prix Automobile de Nîmes ne pouvait avoir lieu sans nous, puisque le Commandant connaît les organisateurs. Quelle chaleur et quel b...! Ah! ces Nîmois, ils ont dû naître en resquillant! Ajoutons encore la Corrida de Béziers le 22 juin, et, le même jour, la visite de ministres à Pézenas. Le vin était bon, n'est-ce pas, G. et F.! Il paraît que le 29 nous aurons un meeting aérien et les 10 et 11 juillet le Tour.

Assez? Non, car le 15 juillet nous repartons sur la frontière. Et vivement le 15 juillet, car on s'em..... ici. Et le patron qui nous fait casser des cailloux!!! Quand je pense que certains sont envoyés à Biribi!!! »

Avant de remonter sur Albi et Toulouse, passons à Perpignan. « Depuis un an, la 164^e C.R.S. passe deux mois sur quatre à la frontière espagnole, les deux autres au cantonnement : la Cerdagne, le Haut-Roussillon, la Côte Vermeille ne sont pas chiches de leurs trésors pour

nos Catalans qui peuvent apprécier particulièrement le paysage, puisque dans certains postes (Céret) des patrouilles de montagne de 25 km. les obligent souvent à passer une ou deux nuits à la belle étoile, perspective agréable l'été, moins amusante l'hiver sous la neige ou sous la pluie. Les périodes passées au cantonnement sont coupées de déplacements très courts, tels que services d'ordres à la Corrida de Béziers, pour la venue du Général de Gaulle à Bordeaux, pour le Grand Prix Automobile de Nîmes. La dernière corrida de Béziers a d'ailleurs été agrémentée d'un numéro C.R.S. hors programme. Quelques Gardiens, selon les ordres reçus, étaient placés dans le « salbadaou ». Un des taureaux, soit par esprit de vagabondage, soit pour voir les C.R.S. de plus près, sauta directement dans le « salbadaou » (sauve-toi), et l'on put voir un de nos Gardiens exécuter une sortie qui, si elle n'avait pas la grâce de celle d'un Manolette, avait tout au moins la rapidité nécessaire à une mise en sécurité rapide..., à la grande joie des spectateurs, évidemment. »

Et nous atteignons Albi, où la 174^e a établi définitivement ses assises, après avoir quitté le groupement de Toulouse, pour s'inscrire à celui de Montpellier. Elle a eu chaud, la brave 174^e, mais elle en donne la raison : « Dans un précédent numéro de *La Flamme*, le Commandant L. Doré, pour faire constater la carence de reportage de la Région de Toulouse, s'exprimait en ces termes : « Toulouse est une région « calme, elle aussi, et pourtant : si la Garonne l'avait voulu... Lan-« turlu! » Garde frontière à tour de rôle et puis... R.A.S. »

En effet, rien de particulier n'avait été signalé, et cependant la C.R.S. n° 174 aurait pu faire part du trop grand événement qui la menaçait. Nous comptons au nombre des Compagnies à dissoudre, n'ayant entre autres choses pas de cantonnement. Nous préférâmes rester dans le silence. Aussi ce n'est qu'après être passés dans les transes, en raison des alternatives d'optimisme et de désespoir, qu'être enfin sortis du borbier, arrivés au grand jour et sur le sol ferme, que nous donnons signe de vie. Avec le définitif maintien de notre Compagnie, nous retrouvons notre joie et le courage nécessaires pour pouvoir à nouveau affronter et mener à bien toutes les missions qui s'offriront désormais à nous. Ce changement de situation est le résultat du dévouement de nos délégués syndicaux qui, par leurs tenaces interventions en haut lieu, ont réussi à nous faire affecter certains locaux de la Caserne Teyssier, au lieu même de notre résidence. Aussi ont-ils droit à toute notre reconnaissance et à nos remerciements que nous ne saurons jamais trop leur prodiguer.

Le printemps est revenu et avec lui nous avons fait peau neuve dans toute l'étendue du mot. Le renouveau, plus que partout ailleurs, s'est fait sentir à la C.R.S. n° 174. A l'arrivée de notre Commandant,

l'Officier Principal de C.R.S. Andrau Maurice, qui, depuis quelques jours seulement parmi nous, a su gagner l'estime de tous, s'est ajouté le retour à la Compagnie, après une longue absence, de notre toujours dynamique Officier Delprat Maurice. En outre, deux Brigadiers-Chefs, venus respectivement de Perpignan et de la malheureuse Compagnie de Valence, ont de ce fait complété à merveille notre encadrement déficient. Avec de tels éléments, il s'avère certain que la C.R.S. n° 174 reprendra du poil de la bête et que sous peu elle rejoindra les meilleures et saura faire parler d'elle. Il est à signaler que lors du séjour de la Compagnie dans les Pyrénées ariégeoises, la vigilance du poste d'Aston n'a pas été prise en défaut et s'est soldée par six arrestations de prisonniers de guerre, ce qui porte à trente le nombre de captures effectuées au cours des différents déplacements.

N'oublions pas également la cérémonie de la Fête de la Victoire à l'occasion de laquelle, dans tous les postes, une gerbe a été déposée au Monument aux Morts, en présence des autorités locales, civiles et militaires. C'est pourquoi nous avons pris la ferme résolution de ne pas en rester à cette première prise de contact avec la rédaction de *La Flamme*, et, par conséquent, nous vous disons : « Au mois prochain... »

Et maintenant, c'est la cité des violettes qui nous voit débarquer à Matabiau. A peine franchi le pont sur le canal, un vague murmure arrive jusqu'à nous. C'est le rythme d'un train express qui va freiner bientôt pour s'arrêter dans la gare que nous venons de quitter. Le bruit va grossissant et nous distinguons des voix. Non, décidément, ce n'est pas un train. Ce sont bien des voix, celles des correspondants de *La Flamme* des Compagnies du Groupement. Ecoutons. Nous distinguons des mots, des cris, Luchon, Oloron, Ixassou, Saint-Sauveur, Cauterets, Gavarnie...

Le bruit a cessé tout à coup et un ouragan d'une violence extraordinaire nous a déplacés en trombe jusqu'à Limoges. C'est tout ce que nos camarades de Toulouse avaient pu nous dire...

Le Groupement de Limoges sera par contre plus prolix et la C.R.S. n° 91, rentrée depuis Pâques du Port du Havre, a eu, là-bas, bien des malheurs. La calcination d'une certaine baraque de l'Etat-Major de la C.R.S. 91, lors de la garde des Surplus au Havre, si elle n'a pas enrichi la garde-robe et le trousseau de ces nouveaux sinistrés, a mis une fois de plus en évidence l'esprit d'entraide C.R.S. La Commission sociale de la Compagnie ne thésaurise pas ses fonds. Rien n'est plus éloquent, pour résumer son activité, que de situer le numéraire des secours attribués pour une période de 6 mois : 30.000 francs.

Service d'ordre pour les fêtes de Jeanne d'Arc et la visite du Président de la République à Orléans. Une grande satisfaction : celle de

retrouver d'anciens camarades et d'en faire de nouveaux. Un petit ennui : la perception de guêtres juste avant la mise en place du service, la mise en place des guêtres a été la plus difficile. Une déception : les nuits en chemin de fer sont considérées comme « logées ». Qu'en pensent les fameuses commissions des logements que tout le monde connaît ?

Poitiers a eu sa foire-exposition avec inauguration ministérielle. La 91 a accompagné M. le Ministre toute la journée sans découvrir M. Stop. Tino Rossi a-t-il voulu chanter *La Marseillaise*? Les ondes étaient encore remplies de sa voix quand la musique de l'air joua l'hymne national. Interférences fâcheuses.

On ne peut pas dire que les éléments de la C.R.S. 91 se morfondent en assurant la garde des détenus de Saint-Martin-de-Ré. La réputation de cette île est mal fondée. Aux beaux jours, elle n'a rien de rébarbatif ; au contraire, les estivants et les huîtres y abondent.

Il n'est jusqu'aux « pensionnaires » de la Citadelle qui ne s'évertuent à agrémenter le séjour de leurs hôtes en même temps que le leur. Ces anachorètes malgré eux ont un chic inégalable pour mettre sur pied des représentations théâtrales capables de faire pâlir d'envie bien des scènes parisiennes. Notons que ces spectacles sont entièrement conçus, réalisés et interprétés par les relégués, y compris les rôles féminins. Si les locaux destinés au logement des C.R.S. étaient au diapason du talent artistique des convicts, nos gardiens ne reprendraient pied que bien à regrets sur le continent.

La 121^e se repose, elle aussi, d'un séjour à l'extérieur. Elle aime particulièrement les établissements pénitentiaires dont la surveillance constitue les activités printanières de cette unité. « Nous commencerons le printemps en plein hiver puisqu'au début du mois de mars et par une température sibérienne, une brigade a été désignée pour escorter, de Limoges à Gannat, trois wagons de chaussures achetées à l'Intendance militaire et destinées au magasin central. Voyage très confortable, deux journées complètes entre des piles de chaussures, neige et glace sur tout le parcours, et température ambiante dans les wagons. Nos hommes eussent certes préféré convoier des couvertures... Cependant nous avons maintenant l'espoir de voir le problème de la chaussure résolu un jour, et revenir quelques paires de ces souliers à Limoges, après l'accomplissement d'un petit tour de France. Le printemps commence vraiment le 9 mars, la Compagnie étant désignée pour « participer » au National de Cross-Country, qui se déroule cette année aux portes de notre cité. Quand je dis « participer », n'allez pas croire qu'il s'agissait pour nous de revêtir le flottant et de courir après nos champions. Affluence record, foule enthousiaste, temps splendide, public assez discipliné. En fin de journée, tout le monde était content et nos gradés et gardiens se sentaient

les ailes de Pujazon et ne parlaient que d'égaliser ses exploits. Service moins intéressant fut celui qui nous attendait pour les nuits des 14 au 15 et 16 au 17 mars. M. le Président de la République, se rendant à Toulouse et en revenant ensuite, il s'agissait de protéger les P. S. (lire « points sensibles » pour les non-initiés) de la voie ferrée dans toute la traversée du département de la Haute-Vienne. Et voilà la Compagnie échelonnée sur 120 km., de Fromental à La Rochelle, et nos hommes écoutant dans la nuit sereine la symphonie du rail et des voyages officiels. Cela pour la « Vision fugitive » du train présidentiel lancé à 100 km. à l'heure. Et il ne faisait pas chaud sur la voie vers les 4 heures du matin. Du 21 mars au 10 avril, une section est désignée pour assurer la garde du Pénitencier de Saint-Martin-de-Ré (Inauguration de la mission). Séjour marin dont les gardiens conservent un excellent souvenir — il n'y avait pas de service de nuit — quoique la tempête ne leur ait pas rendu le séjour aussi agréable qu'ils l'eussent souhaité. Mais l'Océan a aussi son charme par gros temps, à condition que cela ne dure pas.

Pendant ce temps, depuis le début du mois de janvier et jusqu'au début avril, pour ne pas en perdre l'habitude, nos gardiens se prélassent dans les miradors et font consciencieusement le tour du chemin de ronde de la maison d'arrêt de Limoges.

Enfin, le 15 avril, la Compagnie part en déplacement, presque au complet, et, pour changer un peu... c'est une autre prison qui nous reçoit : il s'agit des camps pénitentiaires de Mauzac. A vrai dire, ce n'est pas le même genre que Limoges, les murs étant remplacés par des barbelés... mais que de barbelés! Quel charme! Heureusement, nous sommes entourés par la verte nature, de riantes collines, une belle vallée et une attrayante rivière à l'allure déjà majestueuse d'un fleuve. Hélas! la pêche ferme le 21 avril, et pour la baignade... il a fallu attendre quelques jours avant le départ pour faire trempette. Bon séjour tout de même, dont nous avons été relevés le 5 juin par la 133^e de Montluçon.

Et, en rentrant à Limoges, comme nous possédons un sérieux entraînement et une parfaite connaissance de la vie pénitentiaire, nous voilà déjà revenus à notre chère Maison d'arrêt.

Il est question que certains d'entre nous postulent bientôt pour la médaille pénitentiaire...

Le 10 juin, M. le Président de la République, venant accomplir le douloureux pèlerinage d'Oradour-sur-Glane, vient nous rendre visite.

Et, en compagnie de la 122^e, nous sommes sur les dents, aucune autre unité n'étant venue en renfort. Service très dilué... sur l'itinéraire suivi par M. le Président à travers la ville. Mais, tout s'est très bien passé. A signaler la modification apportée à la tenue pour la première fois. La veille, en effet, on nous a distribué une paire de guêtres. Et, le lendemain matin, il y a pas mal de retardataires au rassemblement. Certains

ont les traits tirés... On dit qu'ils ne se sont pas couchés. Et pourtant, notre sous-brigadier armurier, choisi sans doute en raison de ses beaux mollets, a fait une démonstration devant la Compagnie rassemblée. Le Commandant de Compagnie a fait preuve de la plus grande compréhension. On espère que chacun aura à cœur de s'entraîner fermement pour arriver à un résultat satisfaisant... Et pendant que l'Unité travaille, pour ne pas demeurer en reste, le Service du Matériel ne reste pas inactif.

La Compagnie, enfin, a son garage dans son cantonnement et quel garage! A faire pâlir d'envie toutes les Compagnies de France et de Navarre. Il a été occupé le 15 avril, avant même d'avoir été achevé. Ajoutons que les spécialistes de l'unité ont grandement œuvré à sa finition. Qu'ils trouvent là les félicitations de tous. Le courant à 25 périodes a été transformé, l'installation électrique entièrement refaite, et le « frigo » a pu, ainsi, être mis en marche. Tout n'est pas encore parfait, mais il faut reconnaître qu'il y a une sensible amélioration et que, bientôt, la 121° n'aura rien à envier aux autres unités. »

Les talents indiscutables de pompiers dont ont fait preuve les Lorrains de la 71° ont eu des échos à la 122° qui elle aussi sait « pomper ». « Un précédent numéro de *La Flamme* relate la magnifique démonstration de lutte contre l'incendie réalisée par la C.R.S. 71 d'autant plus remarquable que l'eau était totalement absente, du moins sous sa forme liquide. Sous ce rapport, la C.R.S. 122 de Limoges qui était chargée en février et mars de la garde des surplus américains de Reims a été mieux partagée. La démonstration s'est effectuée en deux temps : d'abord à l'extérieur, ensuite à l'intérieur. Le service comportant les précautions réglementaires contre l'incendie, une section de la 122° conserve un souvenir épique du premier exercice à la pompe à incendie manœuvrée par ses propres moyens. La moto-pompe de la verrerie de Courcy, puisant son alimentation dans le canal, développa une telle puissance que, dès sa mise en marche, les trois gardiens C.R.S., pompiers occasionnels qui tenaient la lance en batterie, après avoir, au prix d'efforts surhumains, maintenu celle-ci pendant quelques secondes dans la position verticale, se tordaient bientôt sur le sol, dans la boue marneuse, sous une véritable trombe d'eau. Le mécanicien improvisé ne pouvait arrêter la marche de la pompe, l'accès de celle-ci étant interdit par un barrage d'eau résultant du mauvais état des joints. Simultanément, un geyser, produit par l'éclatement d'un tuyau, aspergea si copieusement un tracteur agricole qui passait tout près, que le moteur en fut noyé et cala instantanément. Le conducteur du tracteur n'eut d'autre ressource que de requérir la « force publique » pour pousser son engin jusqu'au garage le plus proche et de se faire sécher en compagnie des valeureux, mais malchanceux pompiers.

Peu après ce premier épisode de la lutte contre l'incendie, la 122^e défila tout entière, section par section, dans les caves P... (*La Flamme* ne fait pas de publicité) où chacun put suivre avec intérêt les différentes opérations de la préparation du champagne. Cette visite, des plus intéressantes, se termina à la grande satisfaction de tous par un brillant exercice pratique : une coupe de champagne fut offerte gracieusement par la grande marque et contribua à « éteindre le feu intérieur », normal d'ailleurs, étant donné *La Flamme* de nos C.R.S. Cette seconde séance pratique contre le feu, fut infiniment plus prisee que la première, et contrairement à ce que certains seraient tentés de croire, la position verticale maintenue cette fois plus longtemps. »

La 123^e a bien gagné le repos dont elle profite actuellement. Elle aussi a bien voyagé et, « depuis le 15 juin 1946, la compagnie allait par moitié faire une cure de silence sur les bords de la Dordogne, au camp d'internement de Mauzac. Cette villégiature agréable, mais monotone, prit fin le 15 février 1947.

Le repos, de courte durée, fut troublé par la grève des commerçants de Bordeaux qui provoqua un nouveau déplacement les 18 et 19 mars. Les gardiens, assez contents dans l'ensemble de changer d'air, eurent la désagréable surprise d'être en réserve, pendant toute la manifestation, derrière les murs de la caserne Carayon-Latour : ce qui, évidemment, dédommage assez mal de deux nuits de voyage en chemin de fer. Retour à la résidence — reprise du service normal — quand, le 2 avril, alerte et départ précipité pour La Rochelle. La Compagnie assurant la garde du port était atteinte par une épidémie d'oreillons qui faisait des ravages considérables et interdisait, sous peine de complications graves, toute station debout du personnel contaminé ou susceptible de l'être. En raison des risques de contagion, la 123^e fut cantonnée dans une caserne de la ville; mais l'autorité militaire, toujours consciente de ses droits de propriétaire et submergée par l'arrivée de 100 jeunes gens de la F. P. exigea le départ de la compagnie pour le « Château » de Rompsay. L'air pur, le calme et le poisson aidant (le gérant le faisait accommoder à toutes les sauces), les gardiens prirent la mine réjouie et le teint basané des vieux loups de mer. Malgré un supplément de séjour de huit jours accordé gracieusement par l'Administration, le retour s'effectua dans d'excellentes conditions au cours de la soirée du 12 juin. Enfin! et c'est avec une joie évidente que la 123^e C.R.S. réintégra sa chère ville de Périgueux où elle attend patiemment la prochaine récolte des truffes si le repos à la résidence dure jusque-là. »

Arrivons en Auvergne en saluant au passage, à Clermont, la 131^e qui ne donne pas signe de vie pour arriver à « la 132^e C.R.S. cantonnée à Riom, qui continue d'assurer avec un effectif extrêmement réduit la

garde de la Maison centrale et de la Maison d'arrêt de la ville, d'où un service assez pénible empreint de monotonie.

» Une section de la compagnie a été détachée le 14 mai et assure à la Centrale d'Eysses, dans le Lot-et-Garonne, un service de sécurité.

» C'est au cours de ce déplacement, le 12 juin, à la suite d'un accident de la circulation, que notre détachement a eu la douleur de perdre l'excellent camarade Huguet Armand, deuil auquel a participé la compagnie entière qui a voulu accompagner le regretté en l'honorant jusqu'à sa tombe. »

« Après un séjour de trois mois à la résidence, la C.R.S. 133 a fait mouvement sur Mauzac pour relever la 121^e à la garde des camps pénitentiaires. Garde statique... peu intéressante pour le personnel si remuant de la 133^e et avec cela pas de filles au pays... Heureusement, la Dordogne est là, toute proche... bonheur de tous pour la natation, bonheur de quelques-uns pour la pêche. N'oublions pas le bar créé et si artistiquement décoré par la 131^e où l'on peut boire du Montbazillac « imitation ». Le Bergerac n'ayant pas grand succès auprès du personnel de cette belle C.R.S., ce dernier craignant de rentrer à la résidence avec un appendice nasal aussi développé que celui du célèbre Cyrano. »

La Bretagne est, nul ne l'ignore, une région touristique fort appréciée. Les C.R.S. du crû, pour augmenter leurs modestes traitements, profitent de la belle saison et des vacances pour éditer des guides à l'usage des estivants. Ils ont toutefois décidé, dans un geste de grande générosité de vous faire bénéficier de la première édition à titre gratuit. Tout de même, n'oubliez pas le guide, s'il vous plaît...

«Voici les vacances...

» Nous vous invitons à visiter la Bretagne, la Normandie et la Touraine. Vous passerez par Rennes en essayant de découvrir les Services du X^e Groupement. Vous les trouverez dans un bâtiment, bien sûr, mais un bâtiment qui ressemble plutôt à une prison. Le personnel est bien à l'ombre!!! Un peu plus loin, d'un œil indiscret, visitez l'installation du M.L.T. et comparez. Si vous avez la chance d'être en voiture, prenez la Nationale 12. En sortant de Saint-Brieuc, sur la route de Brest, un portique monumental (de provenance de camp américain bien entendu — il n'y a que les Américains pour faire du monumental!) signalera à votre attention la C.R.S. 112 qui, actuellement, vit paisiblement dans son cantonnement en attendant le tour de France cycliste. M. le Préfet des Côtes-du-Nord aime beaucoup sa C.R.S.; il n'a pas voulu la laisser partir au Havre. En attendant, elle cultive ses jardins potagers et ses massifs de fleurs. Dans un an, vous y verrez un véritable jardin des plantes, car, il faut le dire, la 112 bénéficie d'arbres d'essences diverses, qui ont servi à camoufler les bâtiments du terrain d'aviation pendant l'occupation. Vous laisserez votre voiture entre les mains des mécani-

ciens de la 112, qui vous offriront un avion — « Vous savez les petits Caudrons qui font du 120 à l'heure, Teuf! Teuf! Teuf! c'est épatant pour le Tourisme. » Avant de rejoindre Cherbourg, vous survolerez les côtes bretonnes où déjà, sur les plages, de nombreuses peaux se bronzent, puis vous piquerez sur la Normandie. En passant, vous serrerez la main à l'Archange Saint-Michel que les Bretons ne pardonnent pas aux Normands de posséder.

*Le Couesnon dans sa folie
Donna le Mont à la Normandie;
Lorsqu'il recouvrera la raison,
Il le rendra aux Bretons.*

» A Cherbourg, la C.R.S. n° 4, qui va bientôt rejoindre son château de Pomponne, pêche le maquereau. Vous irez déguster un homard au Cap de la Hague et, d'un coup d'aile, vous rejoindrez le Havre, en survolant *Liberté* vigilement gardé par une section de la C.R.S. 31 de Rouen. Atterrissez et descendez au Port, où la C.R.S. 111 se dépense sans compter contre le marché noir, puis rendez-lui visite au Fort de Tourneville. Vous assisterez à une partie de chasse aux rats.

» La 111^e ne connaît pas le rationnement en viande! Chaque jour, elle peut faire rôtir des petits cochonnets de rats, qui pullulent dans le Fort. Il y en a tant que, chaque soir, c'est une véritable chasse-poursuite à coups de manches à balais; mais, à chaque coup, c'est le manche qui en fait les frais; aussi, le commandant Hiernard est-il décidé d'utiliser les mitraillettes et les grenades. Sortant de l'odeur puante du Fort de Tourneville, vous vous ferez inviter à dîner à la 12^e C. R. S. qui vient de relever sa sœur, la 11^e C. R. S., dans la garde de l'ancien camp « Philipp-Moriss ». Là au moins, vous trouverez le calme et le repos dans la riante verdure des pâturages de Normandie. Les p'tits Quinquins s'y plaisent bien. Après une bonne nuit à Gaineville, la C. R. S. 32 vous accueillera, de toute sa hauteur, dans son cantonnement de Sainte-Adresse : « La Cîme » domine la mer où le vent de noroît, parfois violent, oblige la sentinelle à prendre son casque, si elle ne veut pas recevoir une tuile sur la tête. Il sera magnifique ce cantonnement, et probablement le plus confortable de France si nous pouvons un jour y pendre la crémaillère.

» Les hommes de la C. R. S. 32 vivent sous les ombrages de l'ancien camp de Tareyton; vous rejoindrez le reste de la Compagnie dans le Port de Dieppe où elle exerce toujours inlassablement son activité. En regrettant de ne pouvoir vous faire survoler les méandres de la Seine, vous atterrirez alors à l'aérodrome du Madrillet à Rouen. Un taxi pourra vous conduire à la C. R. S. 31 à Darnetal qui, à part la garde du *Liberté* au Havre, se morfond autour de la prison Bonne-Nouvelle. Il faut bien un avion pour faire le tour du Groupement de Rennes! De Rouen, vous

irez à Tours (Saint-Cyr-sur-Loire) déguster un Vouvray et vous trouverez la C. R. S. 41 en grands préparatifs de départ pour Cherbourg. Avant son départ, et après une fructueuse collecte de blé, elle a dignement fêté les Mères de la Compagnie.

» Par les bords de la Loire (laissez l'avion de côté, votre voiture vous attend), allez voir la C. R. S. 42 à la Bouvardière, qui se remet de ses émotions du 4 juin. Elle préfère les collectes de blé, n'est-ce pas ?

» D'où êtes vous, nobles visiteurs ?...

» Bon voyage de retour et surtout n'oubliez pas d'emporter une bouteille de muscadet. »

*
**

Une fois de plus notre Tour de France mensuel est terminé, mais aujourd'hui quelle moisson abondante, que de nouvelles, de vous tous, que d'anecdotes ! Vous vous êtes surpassés et je suis certain que chacun d'entre vous, en lisant cette rubrique et en retrouvant l'écho de la vie de sa Compagnie, sera heureux de connaître aussi la vie des autres, les préoccupations de chaque jour, les difficultés et les satisfactions d'un service exécuté par l'unité à laquelle appartient peut-être un ami très cher. Chaque individu dans sa Compagnie est un rouage, chaque Compagnie dans l'ensemble des autres est une pièce maîtresse indispensable à l'équilibre du tout. Vous avez écrit beaucoup. Soyez-en remerciés et félicités... et continuez.

R. LAZUECH.